



LE CANARD PATRIOTE

EDITORIAL

Denis, cinq ans après ton sacrifice, les défis à relever sont toujours là, mais l'horizon s'éclaircit quelque peu.

L'islamisme poursuit sa progression et la défaite de Daesh en Irak n'y changera rien. Mais, en réponse à cette menace croissante, une certaine défense européenne est en train de voir le jour.

L'immigration massive tout d'abord commence enfin à être perçue comme un danger. Nous devons cette prise de conscience aux attentats islamistes (car ils ont sans conteste bénéficié de l'effacement de nos frontières), au développement de la criminalité de droit commun et à la montée des populismes qui inquiète.

Ensuite, un autre front s'est ouvert contre l'islamisme dit non « djihadiste ». Pendant que les populations étaient faussement rassurées par la guerre menée contre les « djihadistes », les Frères musulmans et les wahhabites poursuivaient leur enracinement en Europe. Mais, au cours de cette année 2017, Tarik Ramadan, petit-fils du fondateur des Frères musulmans et apôtre influent en Europe de ce mouvement, a été mis en cause dans des affaires d'agressions sexuelles. Les doutes qui pèsent désormais sur son intégrité morale ont ouvert la voie à un réveil des consciences à l'égard de la société de prédateurs qu'il comptait nous imposer sous prétexte de liberté religieuse. Quant aux wahhabites, leur idéologie barbare commence à être dénoncée et mise en cause dans la montée du terrorisme.

La compréhension du danger à l'échelle des peuples permettra d'inverser la dynamique de la guerre psychologique que nous livrent nos ennemis. Cette guerre est la première à emporter pour que la défense devienne un sujet de préoccupation au sein des nations.

Une Europe forte aura les moyens de faire reculer l'islamisme, comme ce fut déjà le cas aux temps de nos luttes contre les invasions sarrasines puis la piraterie barbaresque.

La rédaction

CONTRE LES SHEBAB

Lancée fin 1992, la mission militaro-humanitaire américaine en Somalie se solda par un cuisant échec. Les forces américaines puis internationales progressivement impliquées dans le rétablissement de la paix s'étaient montrées impuissantes à conquérir le cœur des populations et à neutraliser les factions armées qui déchiraient le pays.



Sanctionnés par la perte, côté américain, de 18 morts et 73 blessés, les combats de Mogadiscio des 3 et 4 octobre 1993, immortalisés dans le film *La chute du Faucon noir*, avaient marqué la fin de l'engagement militaire des Etats-Unis en Somalie. La première puissance militaire au monde avait terminé de retirer le gros de ses troupes en mars 1994 et ses derniers soldats un an plus tard.

LE POINT SUR LA PRESENCE SHEBAB

Bien qu'ils aient perdu beaucoup de terrain, les shebab ont toujours, début 2018, une capacité de nuisance importante. Il faut se rappeler que ces « djihadistes » liés à al-Qaïda ont commis plusieurs attentats terroristes hautement meurtriers en Somalie mais aussi au Kenya et en Ouganda.

Grâce à l'AMISOM, ils ont été chassés des principales villes du pays. Mais ils continuent de contrôler des milliers de km² de territoire et de multiplier attaques, attentats et assassinats contre les forces de sécurité, les troupes de l'AMISOM, les membres du gouvernement, les journalistes, les hôtels et les lieux de rassemblement populaire.

Ils furent à l'origine, en février 2016, d'un attentat aérien manqué à l'ordinateur piégé. Ayant explosé avant que la cabine de l'avion ne soit complètement pressurisée, la charge cachée parmi les composants d'un ordinateur ne tua que son supposé porteur et ne fit qu'un trou dans le fuselage, sans autre conséquence. L'attentat réussi au camion piégé du 4 octobre 2017 dans Mogadiscio, le plus meurtrier qu'ait connu la Somalie, leur est attribué, même s'il n'a jamais été revendiqué. Au dernier décompte de décembre, le bilan était de 512 morts et 295 blessés.

En mai 2013, dans le cadre de la lutte anti-terroriste visant les shebab, un contingent



Insigne des Navy SEALs

permanant d'une cinquantaine d'hommes des forces spéciales américaines était revenu dans le pays pour former l'armée nationale. En 2017, des centaines de soldats américains œuvraient dans le pays en soutien des forces nationales ainsi que des soldats de la paix de l'AMISOM* (la Mission de l'Union africaine en Somalie), avec un mandat les autorisant à s'impliquer plus directement dans les combats.

C'est ainsi que, dans la nuit du 4 au 5 mai 2017, Kyle Milliken, un commando des Navy SEALs, a été tué durant une opération menée avec l'armée somalienne contre les shebab, près de Bariï, 60 km à l'ouest de Mogadiscio. Six combattants auraient été abattus chez l'ennemi. Il s'agit du premier soldat US tombé en Somalie depuis 1993.

Capitaine Orsoni

Les shebab sont donc toujours bien présents dans la Corne de l'Afrique. Il faut ajouter, à la menace qu'ils représentent, la faction qui, depuis octobre 2015, a fait dissidence pour se rapprocher de l'Etat islamique...

Thibaut Moulin

* La mission de l'Union africaine en Somalie (*African Union Mission in Somalia* ou **AMISOM**), est une mission régionale de maintien de la paix financée, pour l'essentiel, par la Commission européenne.

Déployée en 2007 pour soutenir le gouvernement central somalien contre les shebab, l'AMISOM comptait, fin 2017, 22.000 soldats provenant d'Ouganda, du Burundi, de Djibouti, du Kenya et d'Ethiopie. Au prix de plusieurs centaines de morts dans ses rangs, son combat contre les shebab a permis de libérer Mogadiscio et les principales villes de Somalie.

Son retrait est envisagé pour 2020. Cependant, à cette échéance, encore sous-équipée et insuffisamment formée, l'armée somalienne ne sera probablement pas prête à assumer son rôle.



CHERCHEZ L'ERREUR

Depuis juin 2017, le **Conseil français du culte musulman** (CFCM) est présidé par un représentant de l'islam turc en France. Ahmet Ogras, 46 ans, est un Franco-Turc, issu de la mouvance des Frères musulmans de France, et ami du président turc Erdogan, autre Frère musulman.

Rappelons que les Frères musulmans sont des islamistes visant l'instauration de la charia dans le monde par la réislamisation des masses musulmanes, le communautarisme, l'infiltration des associations caritatives et des institutions de l'Etat, puis, en fin de processus, soit la conquête du pouvoir politique pour une administration directe du pays, soit la soumission du pouvoir politique à l'obligation d'adopter la charia.

Très logiquement, le premier souci de Ahmet Ogras est de développer l'enseignement religieux en direction des enfants de 7 à 18 ans, dans les mosquées, les écoles confessionnelles privées et, par le biais d'aumôniers musulmans, les collèges et lycées publics.

Nous comprenons immédiatement l'intérêt de multiplier les mosquées sur le territoire français et de détruire la laïcité sous prétexte de liberté de croyance. Bien entendu, les Frères musulmans avancent avec la complicité active de Français de souche hostiles à l'Eglise catholique et à l'héritage chrétien de leur pays ; avec celle aussi de nos « élites » politiques intéressées par le vote des musulmans communautarisés.

Roland Le Cor

L'AIDE AUX MIGRANTS PIEGES EN LYBIE

Depuis les révélations, en novembre 2017, de la vente de migrants comme esclaves en Libye, l'Union africaine et l'Organisation internationale des migrations (OIM) organisent le rapatriement des volontaires.

Des avions sont affrétés depuis la Libye à destination du Nigeria, de Guinée Conakry, de Côte d'Ivoire, de Gambie, du Mali... L'UA et l'OIM s'attendent à devoir secourir jusqu'à 30.000 migrants au cours de l'année 2018 – sur les centaines de milliers présents dans le pays.

L'implication de l'Union africaine dans la résolution d'un problème africain est évidemment de bon augure.

Samuel Levi

LA RESISTANCE A L'IMMIGRATION MASSIVE

L'immigration massive, souhaitée et favorisée par Bruxelles, nos élus nationaux, des organisations prétendument humanistes ainsi qu'une propagande médiatique savamment orchestrée, semble avoir atteint ses limites. Alors que, pour décourager toute initiative d'endiguement, on la prétendait irrépressible, elle a fini par être jugulée, au moins pour un temps. Contre diverses « compensations » extorquées à l'Europe, La Turquie a accepté de contrôler ses frontières, au grand soulagement de la Grèce. Soutenue par l'Europe et particulièrement Rome, la Libye a fini, elle aussi, par contrôler son littoral méditerranéen d'où partaient les embarcations de clandestins à destination de l'Italie.

L'Italie justement, dont les députés avaient déjà adopté une loi instaurant le droit du sol, a gelé le projet plutôt que de le soumettre au Sénat. Lorsque, dans les suites d'un reportage de CNN, a éclaté le scandale des marchés aux esclaves en Libye, malgré des discours – d'ailleurs de plus en plus isolés – visant à culpabiliser l'Europe, comme cela avait été fait avec le bébé retrouvé mort sur une plage turque, une des solutions a consisté à aider les victimes à retourner chez elles et non à leur faire nécessairement passer la méditerranée.

Mais à quoi doit-on ce début de régulation des flux migratoires ainsi qu'à l'évolution du discours des élites, moins favorable à l'ouverture de l'Europe à tout vent ? Au triomphe de la Raison ? Malheureusement non. Le racisme anti-Blanc, les appels à la repentance, la victimisation inconditionnelle des clandestins installés en Europe, etc., autrement dit tous les thèmes chers à la bien-pensance, n'ont pas disparu. La raison principale tient aux réactions populaires qui ont commencé à effrayer les « élites ». Vendre l'Europe à l'étranger ainsi qu'aux idéologues du multiculturalisme et du sans-frontiérisme, a cessé d'être bénéfique politiquement. C'est même devenu dangereux. Les partisans du Brexit l'ont emporté en Angleterre en raison de l'immigration sauvage imposée par Bruxelles. L'extrême droite allemande est entrée au parlement à cause du geste

malheureux – et hautement coupable – d'Angela Merkel à l'égard du million de « réfugiés » venus du Moyen-Orient. L'Autriche, qui avait fermé la route des Balkans en 2016 pour se protéger du flux des migrants, vient de confier trois ministères régaliens à son parti nationaliste (la Défense, l'Intérieur et les Affaires étrangères). Des peuples d'Europe centrale, à l'identité forte, refusant leur dilution dans le magma de la diversité, ont porté au pouvoir des hommes qui ont également osé braver Bruxelles en fermant leurs frontières aux vagues de migrants., etc.

Comme nous l'avions déjà relevé il y a un an, les mentalités commencent à évoluer dans le bon sens. Rien n'est gagné, mais les raisons d'espérer augmentent. Finalement, et nous pouvons nous en féliciter, la vraie démocratie, qui donne le pouvoir au peuple, a commencé à s'imposer contre les *diktats* de Bruxelles et la pression constante des bien-pensants.

Roland Le Cor
Sociologue

LE CYNISME DES NOUVEAUX NAUFRAGEURS

Le 14 novembre 2017, CNN dévoilait les images de Noirs-Africains vendus aux plus offrants sur des marchés aux esclaves libyens. L'opinion mondiale fut évidemment indignée. Des associations d'aide aux victimes mirent immédiatement l'Europe en accusation. En aidant la Lybie à contrôler sa frontière méditerranéenne, elle avait empêché les migrants de poursuivre leur périple jusqu'à ses côtes, les laissant ainsi à la merci de leurs bourreaux.

Il est surprenant de voir ces organisations réagir ainsi alors qu'elles n'ignoraient pas, avant que ne circulent ces images révoltantes, que le sort des migrants était déjà des plus dramatiques. Il y a deux ans déjà, le CP n° 6 avait dénoncé leur attitude dans un bref article intitulé « Les nouveaux naufrageurs » (p. 2).

Malgré les nouvelles révélations, l'objectif de ces tartufes de l'humanitaire n'est donc toujours pas d'enrayer les flux migratoires pour prévenir les drames. Après avoir réclamé et obtenu que les marines européennes prennent le relai des passeurs en Méditerranée, maintenant que les naufrages sont prévenus par l'interception des embarcations par les garde-côtes libyens, ils exigent de l'Europe qu'elle légalise les routes de l'immigration...

Ces organisations prétendant lutter contre les souffrances de l'humanité n'ont qu'un seul but : noyer l'Europe sous des vagues de migrants ; un moyen : le cynisme le plus absolu.

Samuel Levi



LES LEÇONS DU DOUBLE ATTENTAT DE CATALOGNE

Le 17 août 2017, à 17 h, une camionnette folle est lancée sur la *Rambla*, l'artère touristique la plus fréquentée de Barcelone. Le « djihadiste » qui la conduit zigzague dans la foule pour multiplier les morts. Après 500 mètres de course et des dizaines de victimes, il parvient à s'enfuir. Il sera identifié et abattu le 21 août suivant à 50 km de là.

Quelques heures plus tard, vers minuit, un scénario similaire se produit sur une promenade de bord de mer, à 120 km au sud de la métropole catalane, dans la station balnéaire de Cambrils. Une voiture fonce volontairement sur les passants. Les cinq occupants du véhicule sont abattus après avoir tué une personne et blessé six autres.

Avec la mort d'une patiente à l'hôpital dix jours plus tard, le bilan du double attentat, revendiqué par l'Etat islamique, s'élèvera à 16 morts et plus d'une centaine de blessés.

L'enquête qui suit met à jour une cellule terroriste composée d'une douzaine de personnes – dont les six auteurs abattus et deux autres tués dans l'explosion accidentelle de leurs bombes de gaz. Ces terroristes sont issus de l'immigration marocaine. Leur radicalisation s'est faite rapidement dans un environnement où s'imposait déjà l'islamisme, c'est-à-dire le voile, la barbe et les prêches encourageant le clivage avec la société d'accueil, voire la haine de l'Occident. La Catalogne est, depuis les années 1990, une des principales terres d'accueil de l'immigration musulmane en Espagne et l'un des principaux foyers islamistes. Ceci explique cela... Le lien entre immigration musulmane et attentats islamistes est direct.

Comme nous le signalions dans un article précédent*, les populations musulmanes ont déjà servi et serviront encore de vivier de recrutement aux « djihadistes », même si, lors de leur venue en Europe, elles n'étaient pas animées de mauvaises intentions.

Ainsi, ce double attentat démontre une fois de plus que, accroître la démographie musulmane en Europe, ne fera que renforcer la menace. L'immigration en provenance du monde musulman doit impérativement être enrayerée au plus tôt. En plus des efforts actuels visant la limitation du flux des clandestins, il faudrait remettre en question le droit du sol et le regroupement familial, combattre aussi la politique nataliste encouragée en Europe par les islamistes. Seuls les authentiques réfugiés politiques ainsi que les étudiants et les hommes d'affaire, souhaitant établir des échanges équilibrés entre le monde musulman et l'Europe, devraient être autorisés à venir.

Thibaut Moulin
Chercheur en stratégie militaire

* « Ce que révèlent les événements des 7, 8 et 9 janvier 2015 », dans le *CP* du 12 janv. 2015, p. 3.

QUELLE EST LA RESPONSABILITE DES MIGRANTS DANS L'INVASION DE L'EUROPE ?

L'immigration massive que subit l'Europe ainsi que les chiffres de la délinquance et les actes terroristes directement imputables à des immigrés ou enfants d'immigrés, les images de Calais montrant des hordes se mesurant violemment à la police en toute impunité pour imposer leur passage vers l'Angleterre, les manifestations de demandeurs d'asile réclamant comme un dû des logements que même des nationaux n'arrivent pas à obtenir, etc., font monter les ressentiments des Français de souche à l'égard des migrants.

Si rien n'est fait, la xénophobie qui découle logiquement de cette situation se transformera en racisme et s'étendra à toute personne de couleur, même si celle-ci est française depuis plusieurs générations et parfaitement intégrée. La situation est donc alarmante. Pour situer le problème à résoudre, commençons déjà par considérer les réelles forces en présence. Il faut en distinguer trois constituées chacune par :

1/ Les artisans de l'immigration massive qui sont, non pas les migrants, mais les nationaux qui favorisent leur venue par des moyens légaux et illégaux ainsi que par les manipulations de masse, la désinformation, l'omerta sur les crimes mettant en cause des migrants, etc. Cette première force comprend la majorité des élus, des « élites » intellectuelles et des médias ainsi que nombre d'associations et autres ONG travaillant à la transformation radicale de l'Europe par une révolution démographique.

2/ Les opposants à l'immigration massive, qui sont les nationaux se battant pour empêcher les guerres civiles qui menacent ainsi que la disparition des civilisations européennes. Ils sont pour l'instant encore classés parmi les fascistes et autres racistes et ont donc du mal à percer dans les grands médias. Ils sont en revanche entendus par les populations qui leur donnent leur vote dans des proportions de plus en plus importantes.

3/ Les migrants eux-mêmes qui, dans leur immense majorité, ne sont venus en

Europe que pour se construire une vie meilleure selon une démarche individuelle parfaitement compréhensible et légitime.

Maintenant que ces trois forces ont été identifiées, il faut noter que l'immigration massive n'est pas une fatalité comme nous l'on fait croire ses partisans. Fin 2013, l'Australie est parvenue à enrayer très rapidement l'immigration clandestine arrivant par mer depuis l'Indonésie – passant ainsi de plus d'un millier de morts par naufrage sur ses côtes à zéro morts... L'Europe elle-même a finalement fait de même après plusieurs années de laxisme. Ce que nous avons subi ne relevait que d'un choix politique propre aux pays ciblés par les migrants.

Autrement dit, l'importance des flux qui entrent en Europe ne fut que la victoire des partisans de l'immigration de masse contre ses opposants. Le problème est donc interne aux pays d'accueil, les migrants n'étant que des individus jouant sur les opportunités qui leur sont offertes. Il faut préciser à cet égard que le statut de clandestin en Europe est à ce jour conçu pour placer les intéressés au-dessus des lois communes régissant les Européens. Même lorsqu'un immigré voit sa demande d'asile rejetée avec l'obligation de quitter le territoire dans un bref délai, il continue à bénéficier de multiples artifices juridiques, de combines, de soutiens associatifs et d'aides d'Etat pour faire ce qui lui plaît, au mépris du droit. C'est d'ailleurs cette réalité qui a abouti à l'attentat de Nice du 14 juillet 2016.

La problématique ainsi posée, nous comprenons que, bien que compréhensible sur un plan sociologique la réaction xénophobe doit être combattue. Le problème se pose clairement entre traîtres aux peuples européens et partisans de la survie.

Restons donc bienveillants à l'égard des immigrés qui respectent nos lois et nos mœurs, et demandons plutôt des comptes à ceux des nôtres qui nous trahissent.

Samuel Levi
Politologue



CANDIDE DANS LA CITE DES COUARDS

Au sud comme à l'ouest de la cité, les premières murailles commençaient à se fissurer. L'ennemi n'œuvrait que la nuit et couvrait le bruit de ses coups de bélier par des chants d'amour et de paix. Les soldats garnissant les remparts étaient frappés un à un par de discrets tirs d'arbalète bien ajustés. Les corps qui basculaient dans les douves étaient aussitôt enlevés et cachés. Il n'y avait que des volontaires pour combattre et jamais les noms de ceux qui tombaient n'étaient honorés ni même prononcés. Il ne pouvait y avoir de héros dans cette guerre invisible. Les rares hommes qui, sur la place publique, criaient « Aux armes citoyens ! », étaient traités d'oiseaux de malheur et aussitôt enfermés.

Au cœur de la cité où je déambulais régnait donc l'insouciance. Le ciel était bleu, les filles jolies, les étals des marchands abondamment garnis. Aucun son ni aucune nouvelle des combats ne nous parvenaient. Je vis devant moi un trentenaire aux yeux bleus qui avançait le dos vouté par la tristesse. Il était pareil à une ombre perdue au milieu d'une foule joyeuse et colorée. Croisant son chemin, des hommes en armes, le corps en sueur et le souffle court, s'arrêtèrent pour l'apostropher :

— N'es-tu pas celui dont la compagne a été tuée par l'ennemi ?
 — Elle a été assassinée.
 — Par l'ennemi...
 — Par un assassin.
 — Un assassin de l'ennemi.
 — Un assassin.
 Les premiers passants s'arrêtèrent, excités par la curiosité.
 — Ne veux-tu pas prendre les armes avec nous citoyen ! s'exclama le plus jeune de la troupe, qui

avait gardé ses expressions d'adolescent malgré de profondes cicatrices au visage.

— Non !
 — Honore le souvenir de ta compagne en étant des nôtres, sois notre étendard, sois le héraut de notre défense ! insista le jeune homme.
 — Non !
 — Pourquoi refuses-tu ? interrogea un autre soldat. Des cohortes étrangères se massent de plus en plus nombreuses sous nos murs. Elles égorgeront bientôt nos fils et nos compagnes.
 — Non !
 — Leurs agents sont déjà parmi nous ; nombreux sont celles et ceux d'entre nous qui ont déjà subi leurs outrages.
 — Non !
 — Nous avons besoin sur les remparts et dans nos rues d'hommes vaillants ne craignant ni la souffrance ni la mort.
 — Non !
 — Ceux qui sont prêts pour l'affrontement ne seront jamais assez nombreux pour vaincre. Nous avons besoin de toi et de tous les hommes valides de la cité.
 — Non !
 — Ne veux-tu point rendre justice à ta compagne ? s'écria la troupe en chœur. N'as-tu aucune crainte pour l'avenir de tes enfants comme des nôtres ?
 — N'insistez pas, vous n'aurez pas ma haine !

Les passants applaudirent à la réplique du trentenaire. Sa lâcheté, qui était aussi la leur, venait d'être déguisée en sentiment supérieur ! Méprisée de tous, la petite troupe reprit sa marche vers le sacrifice.

Jean Dodé
Ecrivain

L'AGNEAU ET LE VIEUX BELIER

Un vieux bélier était allongé dans l'herbe grasse, l'esprit occupé par les meilleurs souvenirs de son passé. Un petit agneau rongé par l'inquiétude vint le voir.
 — Vieux bélier, lui demanda-t-il, c'est dangereux un loup ?
 — Mais pourquoi me demandes-tu cela ? répondit tout d'abord le vieux bélier sur un ton bienveillant.
 — Il y a des jeunes qui disent qu'il faut se méfier des loups, mais tout le troupeau les traite de méchants plein de haine.
 — Ils ont raison, le loup est très dangereux, c'est le troupeau qui a tort, expliqua le vieux bélier.
 — Mais pourquoi alors le troupeau dit que les loups qui sont avec nous sont gentils et qu'ils vont jamais rien nous faire ?
 — C'est parce que le troupeau ne veut pas vivre dans la peur. La plupart préfèrent rêver, les autres, qui savent, pensent pouvoir se protéger en pactisant avec eux.
 — Ils nous feront du mal un jour ces loups ?
 — Oui, bien sûr, répondit encore le vieux bélier sans se départir de son calme. Ils nous feront beaucoup de mal, ce sont des loups.
 — Quand ils commenceront à nous faire du mal, le troupeau va les chasser ?
 — Non.
 — Pourquoi non ?
 — Ils diront que les loups sont devenus méchants à cause de ceux qui ont crié au loup. Et ils demanderont pardon aux loups pour eux.
 — Mais alors, on va tous mourir ! s'écria l'agneau en pleurant.
 Le vieux bélier se tue un long moment. Il aurait préféré partir en paix, en pensant aux temps heureux de son enfance, avant qu'on ne le sépare de siens. Il regarda le numéro de matricule tatoué sur sa patte avant. Il avait toujours cru que ça ne recommencerait jamais. Ses yeux s'assombrirent.
 — Non, pas tous, lâcha-t-il enfin. Quelques-uns d'entre vous survivront.

Jean Dodé

LA FIN DE L'ETAT ISLAMIQUE ?

Le samedi 9 décembre 2017, après trois ans de combat, l'Irak déclarait avoir emporté la guerre contre l'Etat islamique (EI) qui a en effet perdu toutes les positions qu'il occupait dans le pays. Il restera certes des caches d'armes à retrouver ainsi que des combattants à éliminer. De nouveaux attentats seront perpétrés. Mais l'organisation ne pourra plus jouir des avantages stratégiques, économiques et idéologiques que procurent des territoires et des populations sous contrôle. En Syrie, où les combats se poursuivent, l'organisation a déjà perdu l'essentiel de ses possessions.

Faudrait-il déduire de tous ces éléments que l'organisation « djihadiste » est sur le déclin ?

L'EI est aussi présent en Egypte où il s'en prend régulièrement aux forces de sécurité. Depuis plus d'un an, il multiplie également les attaques contre les chrétiens coptes. Le 25 novembre dernier, dans le Nord-Sinaï, il attaquait une mosquée du courant musulman soufi, tuant 305 personnes dont 27 enfants. Après avoir gagné la Libye – où il n'a pas pu conserver ses conquêtes –, il a adoué des chefs « djihadistes » au Sahel et dans la région du Lac Tchad. En Afghanistan, il s'est emparé de districts qu'ont rejoints des combattants ayant déjà sévi dans la région irako-syrienne – avec fort probablement, parmi eux, des Maghrébins de nationalité française. Il a frappé au Pakistan. Il est en Somalie, etc.

Avant d'être un califat auto-proclamé, l'EI est d'abord une idéologie révolutionnaire internationaliste ultraviolente qui a la faculté de s'implanter partout où des musulmans sont en guerre. Pour cette raison, nous pouvons affirmer que ses défaites successives en Mésopotamie l'ont seulement affaibli. Il est loin d'avoir été vaincu.

Thibaut Moulin
Chercheur en stratégie militaire

Retrouvez les numéros précédents du *Canard patriote* sur :

<http://le-canard-patriote.fr>

HOMMAGE



L'opération qui avait tenté, dans la nuit du 11 au 12 janvier 2013, de libérer l'otage Denis Alex, avait bénéficié d'un appui de l'armée américaine.

Aujourd'hui, le *Canard Patriote* souhaiterait rendre hommage à Kyle Milliken, commando des forces spéciales américaines, frère d'armes de Denis Alex, qui est tombé après lui face aux shebab, en Somalie, le 4 mai 2017.